

**EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE**
GENÈVE

COURRIER PASTORAL

EDITO

Ce numéro du Courrier pastoral est particulier. Comme nous toutes et tous, il a été chahuté par la tempête sourde du coronavirus. Les pages des annonces ont été balayées par les vagues des annulations et des reports des événements prévus. La page de l'agenda pour le mois à venir a été engloutie par le courant de l'incertitude qui accompagne cette épidémie. Quand finira-t-elle ? Combien de victimes ? Quel sera son impact ?

En cette période de Carême, nous sommes tous contraints à faire jeûne de nos habitudes, de nos projets. Croyants, nous avons à faire un jeûne eucharistique. Religieuse dominicaine, Anne Lécu affirme dans *La Vie* que « l'isolement imposé nous fait réaliser que l'Église est une communion, et je trouve que l'occasion est propice pour penser à tous ceux qui sont ordinairement éloignés de la communion, parce qu'ils sont malades et isolés, parce qu'ils habitent au fin fond de l'Amazonie, ou parce que la discipline de l'Église leur demande de ne pas communier (...) Lorsque nous célébrons l'eucharistie (...) nous le faisons pour ceux qui ne sont pas là, car le corps du Seigneur est livré pour la multitude. Alors, désormais confinés, il nous faut croire que nous sommes associés à ce mystère, avec ceux qui peuvent le célébrer, car ils le célèbrent pour nous ».

L'Église traverse l'épreuve avec toute la population. Face à la pandémie, elle a suspendu les messes publiques, les activités communautaires, mais des initiatives surgissent à tous les niveaux pour garder les liens, accompagner les personnes et être solidaires.

Dans ce numéro, plusieurs nouvelles sont douloureuses. Trois prêtres sont décédés en peu de jours (p. 6,7, 15) et l'Oasis (p.10-11) a dû se résoudre à suspendre ses activités. Pour autant, le témoignage du père Mourad, ex-otage de Daesh, (p.4-5) nous indique comment la foi nous guide vers la lumière même dans l'épreuve.

Silvana Bassetti



DANS CE NUMÉRO

ARTICLES

TÉMOIGNAGE : Père Mourad
et le pardon p.4-5

HOMMAGE : Abbé de Sury
p.6

HOMMAGE : Abbé Gschwend
p. 7

TÉMOIGNAGE : Une école au
Burundi p.8

LIVRE : Face aux « démons »
modernes p.9

SOLIDARITÉ : l'Oasis se met
en pause p.10-11

RUBRIQUES

Vicaire épiscopal 2

Opinion 3

À Genève 12 –13

En bref 14-15

Agenda 16

PÂQUES AVEC LE CORONAVIRUS...

Est-ce vrai qu'il n'y aura pas de messes à Pâques, ni de célébrations pendant la Semaine sainte ? La stupeur a fait place à la résignation, à la compréhension et plus encore à la responsabilité de tous : nous voulons freiner cette épidémie et sauver des vies !

Nous allons vivre des fêtes de Pâques bien particulières. Heureusement, nous pourrons suivre les offices à la télévision ou sur internet, retransmis depuis la place Saint-Pierre de Rome, de la cathédrale de Fribourg et de bien d'autres églises.

Pour célébrer la Résurrection et méditer les apparitions du Ressuscité, je vous propose les douze stations de notre chemin de joie cantonal. C'est normalement sans risque puisque chaque mosaïque est à l'air libre, bien visible à l'extérieur de nos églises. Vous pouvez aussi les voir en restant chez vous : le site chemindejoie.ch nous les présente, avec une méditation et des explications.

J'ai eu le bonheur, l'an passé, lors de l'inauguration officielle, de les parcourir avec son auteur, le père Marco Rupnik. Je l'ai vu avec émotion découvrir comment les mosaïques qu'il a imaginées et dessinées, ont été réalisées et fixées dans leur écrin. L'artiste a donné quelques indications sur son œuvre : la mandorle qui entoure chaque mosaïque n'est jamais fermée, mais toujours coupée et donc ouverte vers le ciel car l'œuvre nous invite à l'élévation. Les auréoles des disciples ont une partie blanche, non finie, signe qu'ils sont toujours en route vers la sainteté. Dans la magnifique mosaïque de l'apparition aux 500 (cf. 1 Co 15, 6), qui se trouve contre l'église Sainte-Marie du Peuple à Châtelaine, on ne voit qu'une trentaine de personnes de dos. En fait, m'a précisé le père Rupnik, les personnes qui regardent cette mosaïque font partie de ce tableau, de ces 500 que le Ressuscité reconforte et envoie.

Un chemin pour aller à la rencontre du Christ ressuscité.

Depuis chez vous, ou en allant voir les mosaïques proches de chez vous, je vous invite à méditer ce chemin de joie, à aller à la rencontre du Christ ressuscité. Que ce chemin soit celui de votre joie !

En ces temps si particuliers, en grande communion avec les personnes atteintes par ce virus, leur famille et tout le personnel soignant, je vous souhaite, malgré tout, que Pâques soit fête de joie !

Abbé Pascal Desthieux
Vicaire épiscopal



Prochains rendez-vous du Chemin de joie

(SOUS RÉSERVE)

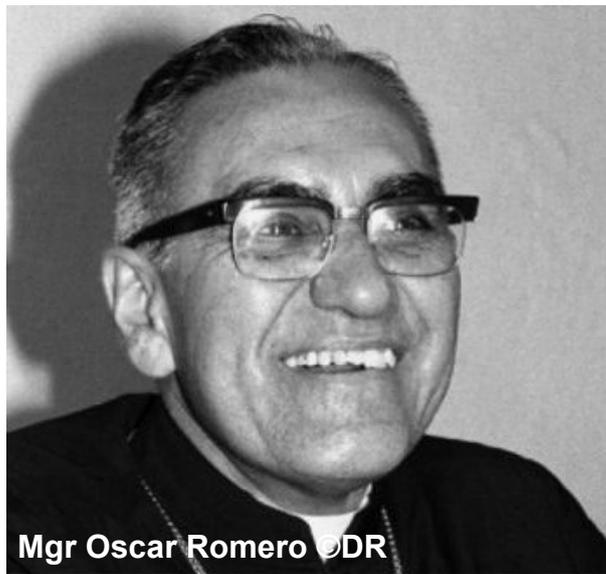
- Conférence de la professeuse Maria Grazia Borgese dimanche **10 mai à 14h** à la Mission italienne (rue de la Mairie 15, Eaux-Vives), sur le thème « Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur »
- Marche de la Pentecôte dans la nuit du **dimanche 31 mai** : deux parcours depuis l'église de Choulex à 23 h30 ou l'église de Perly à 21 h. Arrivée lundi 1^{er} juin vers 5h30 au temple de Montbrillant . À 6h00 célébration et brunch.

L'EXEMPLE DE MGR OSCAR ROMERO

Il y a quarante ans, le lundi 24 mars 1980, alors qu'il allait consacrer le pain et le vin dans la chapelle d'un petit hôpital, Mgr Oscar Romero, archevêque de San Salvador, était assassiné d'un coup de feu. Il n'était ni le premier ni le seul. Avant lui, six prêtres de son diocèse et de nombreux laïcs avaient subi un sort semblable.

Comme il me l'avait dit peu de mois auparavant, le pays était dominé par « une structure d'injustice sociale, cause et racine de tous les autres maux ». En particulier le mal de la violence. Dans un champ de coton appartenant à l'une des grandes familles possédantes, j'avais été témoin d'une scène illustrant cette violence. Sous un soleil écrasant, les ouvriers agricoles reçurent pour leur repas de midi deux minuscules galettes de maïs, une seule pour les enfants de huit ou dix ans qui aidaient leurs parents, avec une poignée de haricots de piètre qualité. Ils avalèrent ce « repas » en trois ou quatre minutes, puis retournèrent à leur labeur.

Une telle situation avait suscité une révolte et cette révolte une persécution. Prenant appui sur le Concile Vatican II et les conférences des évêques latino-américains de Medellin et Puebla qui avaient fait une « option préférentielle pour les pauvres », Mgr Romero, d'abord considéré comme un conservateur, accompagnait les fidèles dans leur lutte pour une société moins inhumaine. Il le faisait notamment par la parole, prononçant chaque dimanche une longue homélie, retransmise par la radio, durant laquelle il commentait les évé-



Mgr Oscar Romero © DR

nements de la semaine écoulée. Son langage n'était ni révolutionnaire ni idéologique, mais évangélique et non-violent. S'il s'en prenait aux exactions des puissants, il n'hésitait pas non plus à critiquer les excès des mouvements populaires.

Cependant, dans ce contexte, l'Évangile apparaissait comme subversif (on cachait la Bible quand on s'attendait à une perquisition). Le 23 mars 1980, après avoir évoqué l'exécution d'ouvriers et de paysans, Mgr Romero lançait cet appel aux militaires : « Un soldat n'est pas obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu. (...) Au nom de Dieu, au nom du peuple souffrant dont les lamentations montent jusqu'au ciel, je vous en supplie : arrêtez la répression ! »

Ce sont probablement ces paroles qui ont déclenché le geste qui l'a tué. Il se savait menacé, mais cela ne l'arrêtait pas. « Comme chrétien, je ne crois pas en la mort, mais en la résurrection », disait-il. Ces temps-ci, nous sommes en proie à l'inquiétude, voire à l'angoisse provoquée par la propagation du Covid-19. Et à celle, plus diffuse mais encore plus prégnante, suscitée par le dérèglement climatique et tout ce qui met en danger la vie sur la planète. L'exemple de Mgr Oscar Romero, fermement arrimé au Christ, solidaire des petits mais sans agressivité à l'égard des autres, peut nous inspirer.

Michel Bavarel pour la Cotmec et les communautés de base

JACQUES MOURAD ET LES MERVEILLES DU PARDON

Jacques Mourad, moine et prêtre syriaque originaire d'Alep, en Syrie, est enlevé par Daech le 21 mai 2015, dans le monastère de Mar Elian à Al-Qaryatayn, dans le désert, entre Homs et Palmyre, où il était curé. Il est resté presque cinq mois aux mains de ses ravisseurs, avant son évasion rocambolesque le 10 octobre 2015. L'épreuve n'a pas entaché sa foi ni son engagement pour le dialogue avec les musulmans. De cette expérience brutale, qui aurait pu le briser ou l'enfermer dans la haine, il livre un témoignage bouleversant sur la force du pardon et de la miséricorde de Dieu. Il était à Genève, le 17 février dernier, invité par l'association Chemin de solidarité avec les chrétiens d'Orient.

Le père Jacques Mourad n'évoque qu'à demi-mots la violence subie, la peur, le mépris, la souffrance des tortures et des menaces terrifiantes endurées durant sa captivité aux mains des jihadistes. Son propos n'est pas celui d'un héros ni celui d'une victime. Son message est humble et paradoxalement empreint de gratitude.

S'il est là, s'il n'a pas été tué, c'est parce qu'il a pu trouver refuge dans la prière et parce qu'il a réussi à dépasser la peur et à offrir un regard humain à ses geôliers.

« Lors de mon expérience très dure, j'ai compris que Dieu m'avait préparé à ce moment. Dans l'Évangile de Jean, Jésus nous dit 'N'ayez pas peur'. La peur peut être dangereuse. Si mon regard avait été celui de la peur, je n'aurais pas résisté et je ne serais pas ici ce soir », explique le père Mourad en prenant la parole devant les quelque 200 personnes réunies dans la salle paroissiale du Christ - Roi. « Mais ce n'est pas facile, surtout quand tu sens que l'autre veut te tuer ! », concède-t-il. Avec la prière, « le silence m'a permis d'aller au-delà des paroles et des actes de mes geôliers ».

Le rapport humain

« Rien ne naît sans préparation. Je considère que ce que j'ai vécu pendant ma détention est le résultat de tout un parcours spirituel grâce aux personnes que Dieu a mises sur mon chemin, surtout le père Paolo », confie le moine en nommant son ami Paolo Dall'Oglio, jésuite italien enlevé à Raqqa, en 2013, fondateur avec lui de la communauté de Mar Moussa pour promouvoir le dialogue interreligieux en Syrie.

Le rapport à l'autre est au centre de la réflexion du moine. Au cœur de la guerre et des violences, que devient la relation humaine si on ne fait pas barrage à l'emprise de la haine ?



P. Jacques Mourad ©ECR

« Au titre de la conférence de ce soir *Le pardon, un chemin de réconciliation et de paix*, il faudrait ajouter la miséricorde. À la base du pardon, ce qui est plus important est la miséricorde : elle fait partie de nous, de notre humanité. La miséricorde est la base de tout », explique-t-il sans jamais se départir de son sourire. « Dieu nous l'a donnée à tous et c'est dommage comme nous perdons cette grâce chaque fois que nous sommes contre l'autre, que nous souhaitons anéantir l'autre. Je me rappelle combien il a été important que je regarde mon geôlier avec des yeux d'amour et de miséricorde, même quand il m'insultait avec des mots horribles et terrifiants ou me faisait du mal. Ce regard l'a changé. Un jour il m'a même demandé si j'avais besoin de quelque chose. Et c'est là que tu rends compte comment par l'amour tu aides l'autre à retourner à sa valeur humaine, même s'il est un criminel », a-t-il confié au *Courrier Pastoral* en marge de la conférence. Mais d'où vient la miséricorde ? « Elle naît de notre intérieur ; du plus profond de l'être. Parfois nous sommes prisonniers d'une attitude, d'une parole ou d'une

action qui nous empêchent de voir l'autre. La miséricorde nous invite à aller au-delà, à voir chaque personne dans son humanité, au fond de son être. Sans ce regard nous sommes prisonniers ». Pour le père syrien, la miséricorde est la base de chaque examen de conscience guidé par la prière, quand nous sommes seuls face à Dieu. « Si on découvre notre force de miséricorde, des merveilles sont possibles et la merveille des merveilles est le pardon. À celui qui fait du mal ».

La haine n'est pas un projet

Le moine est bien conscient de lancer un défi au public et d'indiquer un chemin ardu, voire impossible. Pour autant, la haine de l'autre « n'est pas un projet crédible, ça ne marche pas, même si des personnes en sont convaincues. Notre monde ne peut pas supporter des positions d'exclusion de l'autre, c'est destructeur », fait valoir le conférencier. Mais comment être prêt à pardonner celui qui souhaite notre mort ? « Ce n'est pas facile. J'ai vécu cette difficulté de nombreuses fois, avec mes paroissiens aussi ». Mais Dieu nous aide à convertir nos cœurs, témoigne Jacques Mourad.

« Je crois que la prière est capable de tout changer, à condition de la vivre. Le père Paolo, par sa vocation et son engagement, m'a vraiment aidé à cheminer dans la conversion ». Et l'expérience d'otage « m'a permis de découvrir ma foi. Celle de mes paroissiens, aussi ».

Jésus a pardonné

C'est la foi qui doit nous transformer, nous guider vers la merveille du pardon, insiste le père Mourad. « Nous devons méditer devant la croix et comprendre pourquoi Jésus a pardonné ceux-là même qui l'ont crucifié. D'où lui est venue cette force de crier à Dieu 'Pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ?' »

« Si nous voulons être des instruments de paix, avoir une responsabilité dans notre monde et dans notre vie, nous avons besoin d'être rechargés par le mystère du Salut, par cette grâce que Jésus a témoignée par sa vie, son calvaire, sa mort et sa Résurrection. Chaque baptisé est un missionnaire et un disciple du Christ. Nous sommes donc responsables de construire la paix sur cette terre. Le royaume de Dieu que Jésus nous

invite à réaliser n'est pas sur une autre planète, il est parmi nous », exhorte le père Mourad. Pour le construire, il est très important de « nous appeler frères et sœurs, d'aller vers l'autre, de développer les valeurs de voisinage ».

Aujourd'hui le père Jacques Mourad vit au nord de l'Iraq, à Deir Maryam el Adhra, le Monastère de Souleymanieh (Kurdistan irakien), auprès des réfugiés. Il a livré le témoignage de son expérience aux mains des terroristes dans un livre *Un moine en otage - Le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes*. L'ouvrage s'inscrit dans son engagement pour la promotion du dialogue inter-religieux. (Sba)



Le témoignage de deux étudiants syriens.

Le père Jacques Mourad été invité à Genève par l'association *Chemin de solidarité avec les chrétiens d'Orient et les populations victimes des violences au Moyen-Orient (CSCO)*, créée en 2016.

L'association avait pour objectif l'ouverture d'un canal d'entrée légal en Suisse pour permettre à des étudiants syriens et du Moyen-Orient de poursuivre leur formation à l'écart des violences. Mais les autorités suisses n'ont pas accordé de visas aux candidats. Face à cet obstacle, la CSCO a choisi de soutenir financièrement ceux qui sont reçus par les milieux académiques d'Italie du Nord, avec qui des membres de l'association et le père Mourad sont en contact.

Durant l'année universitaire 2018-2019 la CSCO a soutenu 5 jeunes étudiants syriens. En 2019-2020, la CSCO aide 11 étudiants.

Deux étudiants étaient présents pour apporter leur témoignage : Nadine Kharouf, étudiante de 26 ans en deuxième année de Master en Architecture au Polytechnique de Milan, et Jack Aoskane, 19 ans, inscrit en Economie à l'Université de Novare.

DÉCÈS DE L'ABBÉ DE SURY, ANCIEN DÉLÉGUÉ ÉPISCOPAL

L'abbé Jean-Paul de Sury d'Aspremont, ancien délégué épiscopal pour le canton de Genève, est décédé le 5 mars 2020 au lendemain de ses 75 ans. Le prêtre genevois avait aussi été journaliste, notamment pour le quotidien Le Courrier de Genève.

Soleurois d'origine, né à Fribourg, Jean-Paul de Sury a passé l'essentiel de sa vie à Genève. Très imprégné par le concile Vatican II, il a toujours insisté sur le recentrage sur la parole de Dieu et la fin du système pyramidal de l'Église pour un principe de communion.

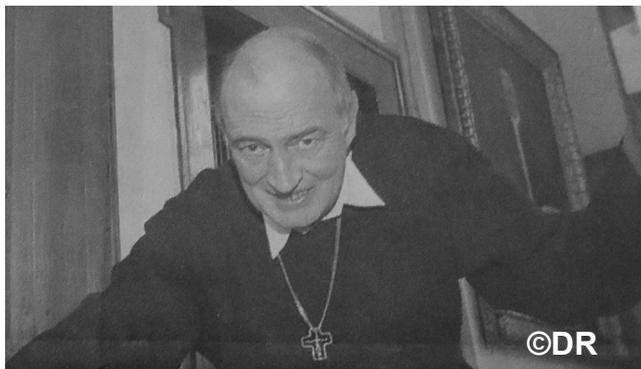
Jean-Paul de Sury était hors du commun, a souligné l'abbé Pascal Desthieux lors de la cérémonie d'adieu en l'église Saint-Paul le mardi 10 mars dernier. « Intellectuellement très brillant et d'une grande culture, il côtoyait autant de grands politiciens que les gens les plus simples comme les forains dont il était en quelque sorte l'aumônier : il célébrait chaque année la messe de minuit dans le grand chapiteau du cirque de Noël. »

Journaliste et aumônier militaire

Ordonné prêtre il y a 50 ans, vicaire à la paroisse Sainte-Claire, il a ensuite été pendant une douzaine d'années rédacteur au journal *Le Courrier de Genève*, en charge de la rubrique religieuse. Il a ensuite été secrétaire de la pastorale d'ensemble et délégué épiscopal pour le canton de Genève, puis « l'adjoint solide et précieux de Monseigneur Amédée Grab, le secondant efficacement, étant toujours disponible pour les prêtres. Il avait une belle ouverture pour nos frères protestants », a souligné le Vicaire épiscopal. « Le personnel se souvient de quelqu'un de très humain. Serviable, il était comme un bon Saint-Bernard qui rend service, et qui assume l'administration de paroisses en panne de curé comme Sainte-Marie-du Peuple, Compesières et Plan-les-Ouates », a poursuivi l'abbé Desthieux.

Puis il a accueilli Mgr Farine au Vicariat, a qui il a tout appris, selon ses mots.

« Relevons encore que Jean-Paul était un bon vivant, et aussi un aventurier. Un article du *Matin* l'avait présenté comme « l'abbé 007 », et cela lui plaisait bien, car il



était fan de James Bond.

Il aimait voyager, notamment avec son neveu. Il était très impliqué aussi dans l'aumônerie militaire », a rappelé Pascal Desthieux.

Après son service au Vicariat, il a rejoint la paroisse de Meyrin-Cité, église de la Visitation.

La dernière étape de sa vie est plus douloureuse : il y a 16 ans, il a eu deux AVC consécutifs, qui l'ont considérablement diminué dans sa santé. Mais tous ceux qui l'ont côtoyé au foyer Saint-Paul relèvent combien il a été courageux, il ne se plaignait jamais, il ne disait d'ailleurs jamais de mal de personne. Je suis venu plusieurs fois célébrer la messe, et il était bien présent, lisant l'Évangile, concélébrant.

L'opinion populaire avait fait de l'abbé Jean-Paul de Sury un des candidats à la succession de Mgr Amédée Grab à la tête du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg en 1998.

Comme journaliste Jean-Paul de Sury a signé d'innombrables articles et chroniques dans divers journaux et revues de Suisse romande. En 1999, il avait contribué à un ouvrage collectif sur la prière du Rosaire. Il a en outre été membre du CCRT, Centre catholique de radio et télévision et a collaboré aux Éditions Saint-Augustin.

(cath.ch/com/mp/ réd)

ABBÉ GSCHWEND, PIONNIER DE L'ŒCUMENISME À GENÈVE

L'abbé Edmond Gschwend est décédé le 3 mars 2020, dans sa 89e année. Il avait été une cheville ouvrière du dialogue œcuménique à Genève.

« Un chercheur de la foi ». C'est ainsi qu'Yves Brun décrit Edmond Gschwend. L'enseignant genevois connaissait le prêtre depuis les années 1950 et l'a accompagné dans ses derniers instants.

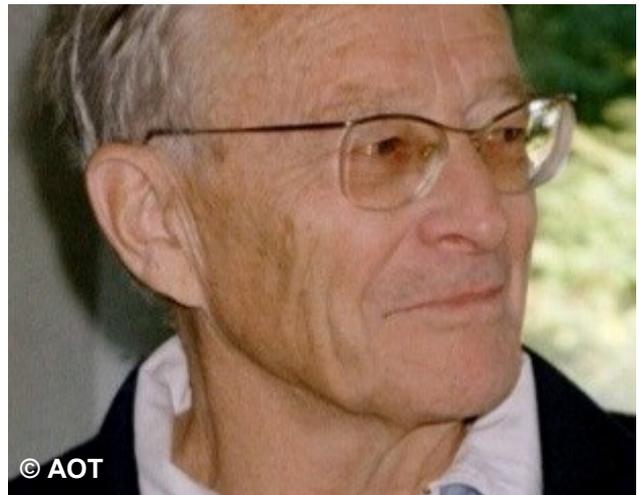
Ils avaient été une première fois réunis grâce au scoutisme, à Genève. Edmond Gschwend est ensuite parti étudier au séminaire, à Fribourg. Dans les années 1970-1980, Yves Brun, engagé dans les milieux paroissiaux, a retrouvé son camarade à l'occasion des camps de montagnes organisés pour les jeunes. Le prêtre genevois y était aumônier. « C'était une sorte d'évangélisation par la montagne, se souvient Yves Brun. Nous avons fait quelques sommets ensemble, avec les jeunes ».

Une Eglise « vers les périphéries »

Mais l'enseignant catholique et le prêtre se sont surtout fréquentés dans le cadre de la première « communauté de base » créée à Genève à la fin des années 1960. Cette communauté était inspirée des expériences réalisées dans le contexte de la théologie de la libération, en Amérique du Sud. Une théologie qui touchait beaucoup l'abbé Gschwend. La communauté genevoise avait aussi la particularité d'être œcuménique. Un élan vécu dans la ferveur de l'après Vatican II. Un groupe centré sur la célébration, alternée entre prêtres et pasteurs. L'abbé Gschwend y avait célébré il y a encore deux ans. Une « communauté de base » qui était un vivier d'interactions interconfessionnelles. « Un immense cheminement spirituel y a été effectué dans la démarche d'un partage de la même foi », souligne Yves Brun. Pour ce dernier, le prêtre avait un « souhait profond d'une vraie reconnaissance d'une confession par l'autre ». Et il avait la vision d'une Eglise qui doit sortir de ses paroisses.

Outre un grand théologien, toujours en recherche, Yves Brun décrit un prêtre volontaire, sachant manier l'humour, parfois

comme un outil pour taquiner l'Eglise et sa hiérarchie. S'il n'était pas, selon l'enseignant, « très à cheval sur les dogmes » et plutôt en « marge » par rapport au clergé traditionnel, il saluait en François un pape « qui fait bouger les choses ».



© AOT

L'Évangile en rapport avec nos vies

Une soif de compréhension et de réflexion théologique confirmée par Jean-Pierre Zurn. Le pasteur genevois, à présent à la retraite, a assuré pendant huit ans, avec Edmond Gschwend, la co-direction de l'Atelier œcuménique de théologie (AOT), dans la ville du bout du lac. Le prêtre faisait partie de ce groupe de théologiens protestants et catholiques qui, dans les années 1970, « ont senti le besoin de revoir les idées acquises au catéchisme, et de faire de la théologie vivante », explique Jean-Pierre Zurn. « Pour lui, c'était un privilège d'être enseignant à l'AOT, principalement parce qu'il se rendait compte que le fait de confronter ses idées à celles des autres faisait évoluer sa théologie ». Une préoccupation qui rejoignait son engagement de vie consistant à *mettre l'Évangile en rapport avec nos vies*, souligne Yves Brun.

(cath.ch/rz)

UNE ÉCOLE AU BURUNDI: TÉMOIGNAGE DE SOEUR JACQUELINE

La générosité paroissiens de l'Unité pastorale Arve-Lac a contribué à la construction d'une école à Songa Gitega, au Burundi. Sr Jacqueline, carmélite de l'Enfant Jésus, était à Genève du 28 février au 8 mars dernier. Témoignage.

L'histoire débute en 1973, quand deux sœurs Carmélites de l'Enfant Jésus, Sœurs Sophie et Juliana, d'origine polonaise arrivent au Burundi pour vivre en soignant les malades, en donnant la catéchèse et en accueillant les pauvres.

Au gré des aventures, les surprises ne manquent pas: dans un après-midi, sur les collines couvertes de bananiers, le consul suisse au Burundi, Jean Bovin, perdu dans la brousse se retrouve par hasard auprès d'une maisonnette entourée d'une petite haie en cèdre. Soudain, la petite cabane s'ouvre, l'hôte tout étonné voit une religieuse sortir de la maisonnette et lui demande: « Petite sœur que faites-vous ici ? » La Sœur Carmélite vient vers lui d'une voix calme et souriante répond: « Je suis parmi les miens, je les soigne, je les éduque et ensemble nous vivons la même expérience chrétienne afin de témoigner de la vraie vie des enfants de Dieu ». Au bout de la conversation, la sœur montre les activités du quotidien, présente ses malades. Un carton sert de berceau, sur deux vieux lits et des nattes au sol sont couchés des malades. Face à cette misère, le consul déclare: « Mobilisons-nous, pour nous mettre à l'œuvre, » et la sœur de répondre: « accompagnons la population pour qu'elle atteigne la dignité des vrais enfants de Dieu ». Ainsi est né « Association Hôpital Musongati » et un hôpital, fut bâti en 1982. Depuis lors, l'œuvre fait drainer des milliers de personnes de la région du Sud-est du Burundi et offre des soins de santé à tous les malades.

Dans la continuité de leur action en 2003, la communauté des Sœurs Carmélites de l'Enfant Jésus s'implante aussi dans la campagne de Gitega (60000 habitants).

Les familles de la région souhaitaient que les sœurs puissent prendre en charge l'enseignement de leurs enfants.



Des locaux modestes sont trouvés, mais pour offrir un enseignement élémentaire dans de bonnes conditions la nécessité de construire une école primaire fondamentale était de plus en plus pressante. Les moyens étaient limités. Les Sœurs Carmélites, œuvrant à Gitega, prennent à cœur ce besoin et une possibilité se présenta quand l'association polonaise *Societa Christiana* répondit à leur appel. L'UP Arve-Lac, qui réunit les paroisses de Collonge-Bellerive, Corsier-Anières, Vézenaz, Hermance et Meinier, accompagnée de leur curé, le prélat Slawomir Kawecky, est venue soutenir la construction l'école fondamentale de Gitega Songa.

Les travaux ont débuté en 2017 et l'inauguration de trois bâtiments a eu lieu en janvier 2020. « Il est de notre devoir de garantir la continuité de l'œuvre commencée » déclare Père Slawomir. Ainsi, est en projet la construction d'un quatrième bâtiment, afin d'assurer la présence permanente des sœurs sur le site de l'école fondamentale. « Le recrutement d'instituteur devient nécessaire pour avoir un meilleur enseignement et il nous reste encore beaucoup à faire » souligne Sœur Jacqueline, et « grand merci aux communautés de l'Unité Pastorale Arve-Lac, avec qui nous partageons une belle expérience: bâtir pour les générations futures ».

Sr. Jacqueline, UP Arve-Lac, réd

FACE AUX « DÉMONS » MODERNES

Dans son dernier ouvrage, *'Faire face à la perversion'*, la théologienne Lytta Basset débusque les « pervers narcissiques » présents dans les Évangiles et en analyse les manipulations. Elle propose au chrétien d'aujourd'hui des ressources spirituelles afin de sortir de ces situations « par le haut ». Elle a présenté l'ouvrage le 29 février dernier à Genève.

Évoquer les démons, le diable ou toute autre entité maléfique ne manquera pas d'en faire sourire quelques-uns. Alors qu'« en remplaçant ces expressions par « forces de division » ou « forces de mort », cela ne fait plus rigoler personne », affirme Lytta Basset face à un auditoire comble lors de la présentation de son dernier livre à la librairie Payot, en collaboration avec les Églises catholique et protestante de Genève. Le dernier opus de la théologienne protestante, *Faire face à la perversion*, débusque ces « démons » et esquisse les différents visages qu'ils peuvent prendre. Tour à tour, ils deviennent manipulation, harcèlement, humiliation ou encore mensonge : dix facettes courantes de perversion. L'oratrice rassure son public : « Les manœuvres perverses sont intercalées avec des ressources spirituelles permettant de se sortir de telles situations ». Ce qui offre « une lecture féconde, fluide et non lassante » selon Dominique Mougeotte, co-organisateur des rencontres *Un auteur, un livre* avec la pasteur Marie Cénec.

Des ressources évangéliques

Ces dernières années, les ouvrages traitant de la perversion narcissique ont fleuri, mais celui-ci reste sans doute l'unique proposant de puiser les ressources permettant d'y faire face dans l'enseignement évangélique. « Nous avons des outils pour repérer les mécanismes de perversion, mais ce n'est pas parce que nous en parlons davantage aujourd'hui que cela n'existait pas avant », indique Lytta Basset en prenant pour exemple la vie du Christ. « J'ai été abasourdie de constater combien Jésus a dû faire face au harcèlement. Il en est même mort ! », déclare la conférencière. Elle analyse la perversion d'autrui à la lumière du comportement du Christ. Jésus affronte ces innombrables tentatives de harcèlement en restant enraciné dans ce

que la théologienne nomme « l'ego divin ». En effet, il « demeure souvent dans le silence, pour finalement ne dire que "Moi, je suis" », poursuit Lytta Basset. Cet « ego divin », symbolisé par le « Moi, je suis », nous habite tous : un noyau indestructible auquel personne ne peut avoir de prises. « Dans les pires situations, il faut répéter ce « Moi je suis » comme un mantra, afin que cela descende au plus profond de nous ».

Un plus grand que soi

« Les ressources spirituelles sont comme des lucarnes permettant enfin de sortir de la perversion, mais il y a tout un travail de conscientisation à effectuer face au pervers », note Lytta Basset. Les mots sont certes importants pour mettre à distance ces comportements toxiques. Or, parfois ces « démons » sont si puissants qu'ils mettent en échec tout effort thérapeutique. Dans ce cas, l'accompagnante spirituelle recommande de faire appel à plus grand que soi. « Il faut s'en remettre à cette force incroyable de vie qui est la seule issue, car Jésus est venu pour que nous puissions dire "Moi, je suis" ». Il nous enseigne d'ailleurs à s'adresser à Dieu par le biais du Notre Père, dont la nouvelle version fait écho aux propos de Lytta Basset. La requête faite à Dieu de « ne pas nous laisser entrer en tentation » est une manière explicite de lui demander non seulement de nous garder d'être victime mais aussi de devenir les instigateurs de tels comportements.

Myriam Bettens



SOLIDARITÉ : L'OASIS SE MET EN PAUSE

Après cinq ans d'activité, l'équipe de l'Oasis a décidé l'interruption des activités de ce lieu d'accueil pour les plus démunis, dès le 30 mars et pour un temps indéterminé. Une page se tourne.

L'annonce a été faite en deux temps : les responsables de l'Oasis, un espace œcuménique d'accueil au Temple de la Servette pour les personnes en situation de précarité à Genève, ont choisi la méthode douce pour annoncer la fermeture du lieu à partir du 30 mars et pour une période indéterminée.

Premier acte : lundi 2 mars, l'annonce

A 8h30, à l'heure du café, des hommes, des femmes arrivent. La réunion du matin commence. « C'est une décision douloureuse, mais réaliste », explique Inès Calstas, responsable de la Pastorale des Milieux ouverts (PMo) de l'Église catholique romaine à Genève. Elle prend la parole, accompagnée de Marianne Extermann et Jean-Pierre Thorimbert, bénévoles de la structure ouverte il y a cinq ans pour offrir un temps de convivialité et de solidarité concrète aux plus démunis. La nouvelle ne suscite pas beaucoup de réactions parmi les dizaines de personnes qui fréquentent le lieu, ouvert tous les lundis matin. Beaucoup pensent alors à une brève suspension, comme celle de la pause estivale.

Deuxième acte : lundi 9 mars, un groupe de parole

Ce jour, à 8h30, ils sont plus nombreux que d'habitude. Une cinquantaine de femmes, d'hommes et quelques jeunes enfants sont présents pour prendre part au groupe de parole organisé pour que chacun puisse s'exprimer sur le sujet. Les chaises sont disposées en cercle et les personnes prennent place. Une semaine après l'annonce, les habitués du lieu comprennent que « leur » Oasis ne va plus les accueillir comme par le passé. Mais appréhender la nouvelle est difficile et l'accepter semble impossible. Ils veulent toutes et tous sauver l'Oasis. « Qu'est-ce qu'on



peut faire pour continuer ? » demande d'emblée un homme. « Pourquoi ça ne marche plus ? » s'interroge un autre. « Nous sommes une famille, nous devons trouver une solution », espère une femme. « Quand je ne peux pas venir, ça me manque de ne pas avoir mes amis », témoigne-t-elle. L'émotion est très forte.

C'est Marianne qui prend la parole: « L'Oasis s'est développée, a grandi, mais aujourd'hui les forces qui l'ont animée s'épuisent. Beaucoup de bénévoles sont partis et ils n'ont pas été remplacés. Nous sommes moins nombreux pour encadrer les tâches », dit-elle en nommant les activités qui ponctuent la vie de l'Oasis : l'accueil, le café, les échanges, les conseils, le vestiaire, la vaisselle, la cuisine, la lessive, les douches, les courses. « Et il y a des lundis où ce n'est pas facile. Notre équipe est composée de personnes d'un certain âge », souligne Marianne. Mgr Pierre Farine, bénévole de la structure, acquiesce du regard.

Alors que trois volontaires font la traduction en roumain, italien et anglais, les gens se regardent. Les mains se lèvent pour demander encore la parole. La naissance d'une nouvelle équipe est évoquée. « Il n'y a pas la possibilité d'attirer des bénévoles ? », questionne un homme. « Des bénévoles sont partis, car ils ne se sont pas sentis respectés de notre part », analyse sa voisine. « Je suis d'accord de con-

tinuer à vous aider sans être dédommagé », promet encore une personne, suivie par d'autres. À l'Oasis, les tâches de la matinée, comme la préparation du repas, de la salle, le nettoyage des lieux ou la gestion du vestiaire sont en effet assumées à tour de rôle par des personnes en situation de précarité qui fréquentent l'Oasis contre un modeste dédommagement. Mais l'équipe freine les élans. Cela ne suffit pas, car ce sont les bénévoles qui portent la responsabilité du lieu et ils ne sont pas assez nombreux. La recherche de fonds rencontre aussi des difficultés, explique Jean-Pierre Thorimbert. La matinée se poursuit, jusqu'au repas de midi partagé ensemble. On se donne rendez-vous au lundi suivant et au 30 mars pour la célébration prévue pour rendre grâce de tout ce qui a été vécu.

Acte 3 : le coronavirus s'en mêle

Mais l'actualité s'en mêle. Dans le cadre des mesures prises par les autorités politiques afin de limiter la propagation du coronavirus, l'équipe de l'Oasis est contrainte d'anticiper la fermeture du lieu. Dès lundi 16 mars, l'Oasis est fermée. Un lieu d'accueil est alors ouvert à la maison de paroisse de Montbrillant, dans le respect des mesures de précaution et les consignes des autorités, avec le souci de ne pas abandonner les plus faibles.

Acte 4 : Le quatrième acte n'est pas encore écrit

L'Oasis est-elle en pause dans l'attente d'une nouvelle équipe ? Un groupe de travail pourrait voir le jour pour imaginer de nouvelles initiatives, mais pour l'heure, les portes de la grande salle au sous-sol du

Temple de la Servette sont fermées et une page se tourne.

La Pastorale des Milieux ouverts, pleinement investie dans la gestion de l'Oasis depuis le début, poursuit ses activités d'accompagnement, de soutien et de conseil pour les personnes en situation de précarité, notamment au Temple de Montbrillant.



L'Oasis en bref

Née d'une collaboration entre les Églises protestante et catholique, l'aventure de l'Oasis avait vu le jour il y a cinq ans, avec l'idée de proposer un café du matin à un groupe de femmes. À l'écoute des besoins et des initiatives des bénéficiaires, l'Oasis s'est développée pour offrir aux personnes en situation de précarité un lieu de repos, de soutien et de ressourcement. Femmes, hommes et enfants de différentes origines fréquentaient ce lieu. L'Oasis était jusqu'ici animée par une personne salariée par l'Église catholique romaine, Inès Calstas, par des bénévoles et de jeunes stagiaires, alors que la paroisse protestante de la Servette mettait les locaux à disposition.

La particularité de ce lieu a toujours été l'implication des personnes en précarité dans la mise en route de projets et d'initiatives. Une pratique de bon augure pour le futur ? (Sba)

CHEMIN DE JOIE – ART ET SPIRITUALITÉ



Rencontre avec la professeure
Maria Grazia Borgese autour du thème
« Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur »
Un chemin pour entrer dans la joie.

Dimanche 10 mai 2020 à 14 h 00
À la mission catholique italienne (Rue de la Mairie 15, Genève)
SOUS-RÉSERVE EN FONCTION DE LA SITUATION



L'ÉGLISE À L'HEURE DU CORONAVIRUS

Alors que Genève se préparait à accueillir une messe « historique » à la cathédrale Saint-Pierre, la première depuis la Réforme, c'est une suspension, tout aussi exceptionnelle, de toutes les messes publiques qui s'est imposée dans l'en-

semble du canton au fil de la propagation du coronavirus et des mesures pour le contenir.

Pas de messe historique

C'est le 28 février, la veille de la date de la messe qui aurait dû être célébrée à la cathédrale, que la nouvelle est tombée. « En raison de la propagation en Suisse du coronavirus, et la suite de la décision du Conseil Fédéral interdisant les manifestations de plus de 1000 personnes, la messe à la cathédrale Saint-Pierre de Genève du 29 février 2020 est reportée provisoirement au 30 mai », ont annoncé l'Église catholique romaine et l'Église protestante de Genève. A un seul jour près, la messe aurait pu avoir lieu ! En toute urgence, il a fallu prévenir les nombreux médias français, allemands, italiens et de toute la Suisse qui se préparaient à faire le déplacement à Genève pour couvrir l'événement.

Ni d'autres messes publiques

Au fil des jours, l'épidémie apparue en décembre en Chine se développe aussi en Suisse, où le nombre de cas augmente. L'ensemble de la population est concerné et invité à adopter un comportement responsable. Le 12 mars, d'entente avec le Vicariat épiscopal à Genève, Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg (LGF), émet un décret pour suspendre toutes les messes publiques dans le canton. « Certes il est capital pour nous de prier ensemble et de recevoir l'eucharistie, mais cela ne saurait nous dispenser du devoir de ne pas causer la mort d'autrui, et d'obéir aux autorités de notre État de droit », écrit Mgr Morerod. La décision se conforme aux mesures prises ce même jour par le Conseil d'État du canton de Genève. Celles-ci interdisent notamment les rassemblements de plus de 100 personnes. Mgr Morerod rappelle aux croyants « la réalité de la communion de désir (on reçoit vraiment un sacrement que l'on désire, quand il est impossible de participer directement à une célébration) ». Les églises restent ouvertes pour la prière personnelle, le recueillement ou l'adoration.

Le lendemain, vendredi 13 mars, le Secrétaire général de l'Église catholique romaine à Genève écrit à l'ensemble des curés, prêtres, agents pastoraux laïcs et au personnel administratif pour annoncer qu'à partir du 16 mars, la règle sera le travail à domicile, à moins que le bureau ne soit occupé que par une seule personne. Seules les séances ou rencontres urgentes peuvent être maintenues et seulement si une distance sociale de 2 m entre les participants peut être garantie.

Annulation d'IL EST UNE FOI

Sans surprise, l'édition 2020 des Rendez-vous cinéma IL EST UNE FOI de l'Église catholique romaine, prévue du 6 au 10 mai prochains aux Cinémas du Grütli, est annulée. Les services ouverts au public et les aumôneries ferment ou s'adaptent. Conférences, cours, rencontres, fêtes paroissiales, pèlerinages, concerts et spectacles sont annulés ou ajournés les uns après les autres, y compris les rencontres de catéchèse.

Mobilisation

Si les paroisses et services s'alignent aux mesures et recommandations des autorités, elles mettent en œuvre une multitude d'initiatives pour garder le contact et les liens avec les fidèles et le public, avec des permanences téléphoniques, des messages envoyés aux personnes seules ou aux enfants de la catéchèse. Des méditations, des lectures ou des messages vocaux, des propositions pour prier, méditer l'Évangile du jour ou accompagner les enfants sont mis en ligne, ainsi que des messes enregistrées. Des initiatives solidaires sont encouragées et facilitées pour les paroissiens. Les aumôniers restent mobilisés pour soutenir autrement les personnes en situation de fragilité qu'elles accompagnent.

LE CPC RENCONTRE LA CATECHÈSE

Le récit de l'Évangile d'Emmaüs, narré en mode *Man Hû*, a ouvert la réunion du **Conseil pastoral cantonal (CPC)** du 25 février dernier au Vicariat. Le CPC accueillait en effet le Service catholique de catéchèse (SCC) et la responsable Martine Bulliard avait choisi cet outil de narration biblique et d'animation pour introduire la rencontre. La narration Man-Hû, qui s'appuie sur des objets symboliques, a été développée par le Service « en prenant le temps d'écouter les textes ». Un site dédié existe, ainsi que des formations, et des boîtes avec le matériel peuvent être empruntées au centre de documentation du Centre Œcuménique de Catéchèse de Genève (COEC). Il s'agit d'un geste « créatif », a expliqué Martine Bulliard en référence aux Orientations pastorales adoptées l'année dernière pour toute l'Église. L'axe de « l'hospitalité » de ces mêmes orientations se vit notamment par les personnes de liaison du SCC avec les différentes UP. L'axe « de la joie » s'exprime lors des rencontres de l'équipe avec un tour de table où les personnes sont invitées à dire ce qui leur apporte de la joie dans leur ministère.

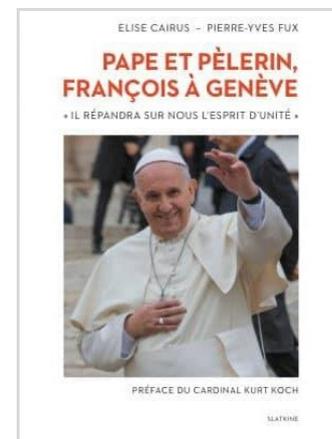


Le CPC est par la suite revenu sur la rencontre entre curés modérateurs et responsables des services et aumôneries du 21 janvier dernier, une première. Une meilleure collaboration entre les paroisses d'un côté, les services et les aumôneries de l'autre est nécessaire. Elle passe en premier lieu par la rencontre qui permet de se connaître et d'identifier des chemins pour construire ensemble.

LIVRE : PAPE ET PÈLERIN, FRANÇOIS À GENÈVE

Pour encourager l'unité des chrétiens, le pape François a visité Genève le 21 juin 2018. Ce fut aussi l'occasion rare d'une grande messe papale.

Des paroles fortes et de beaux gestes émaillent une « journée de rencontres », comme l'a qualifiée François. Heure par heure, avec des photographies inédites, le récit des préparatifs et le texte intégral des discours. On revit un événement. Aux portraits et anecdotes s'ajoute un double regard : celui du diplomate qui a oeuvré à sa préparation et celui d'une théologienne genevoise qui a intensément vécu cette journée.



Les auteurs

Élise CAIRUS est une théologienne protestante genevoise. Dans une approche œcuménique à la fois spirituelle et pratique, elle est une observatrice attentive du pontificat de François. Docteur en théologie et titulaire d'une maîtrise en histoire, enseignante, elle a notamment écrit *L'humour des Évangiles* (2016) et *L'accompagnement spirituel des naissances difficiles* (2019).

Pierre-Yves FUX, ambassadeur de Suisse auprès du Saint-Siège entre 2014 et 2018, a oeuvré à la visite du pape François à Genève, notamment à son volet politique. Docteur en lettres, ancien membre de l'Institut suisse de Rome et diplômé des Archives secrètes vaticanes, il a aussi écrit *La main tendue. Jean-Paul II en Terre sainte* (2010), *Paix et guerre chez saint Augustin* (2011) et *Les Pas de saint Martin* (2018).

PAPE ET PÈLERIN, FRANÇOIS À GENÈVE "Il répandra sur nous l'esprit d'unité"

Élise Cairus et Pierre-Yves Fux 2019 Editions Slatkine (164 pages) - 28.30 CHF

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS EN BREF



20.02 (cath.ch) La **Ligue islamique mondiale** (LIM) a organisé, les 18 et 19 février 2020 à Genève, un colloque onusien et interreligieux dédié à la protection des jeunes de l'extrémisme. L'événement inédit a réuni des représentants aussi bien de l'islam sunnite et chiite que du judaïsme ou du christianisme. Fort de la conviction que « nous allons défaire les idées extrémistes », Mohammad Abdelkarim Alissa, secrétaire général de la LIM, a rappelé que « la diversité est une richesse pour l'humanité ».

20.02 (cath.ch/I.MEDIA) Les trois cardinaux Jean-Claude Hollerich, Michael Czerny et Konrad Krajewski ont adressé une lettre aux conférences épiscopales européennes pour les encourager à organiser des **corridors humanitaires** depuis les camps de réfugiés grecs, rapporte le portail officiel Vatican News. L'accueil des migrants est « non seulement un devoir chrétien », mais aussi « une invitation pressante à susciter de nouvelles énergies évangéliques d'accueil dans chacun des pays membres de l'Union européenne », écrivent les cardinaux dans leur missive.

22.02 (cath.ch) Jean **Vanier**, fondateur de l'Arche, a commis des abus sexuels sur des femmes majeures, a révélé le 22 février 2020 la communauté, suite à une enquête interne lancée en juin 2019. Le théologien canadien, décédé en mai 2019, aurait également passé sous silence les abus commis par le prêtre dominicain Thomas Philippe, co-fondateur de l'Arche.



26.02 (réd) Le **Frère Johann Clerc** quitte la communauté des Frères de Saint-Jean ainsi que son ministère sacerdotal à la fin mars 2020, a annoncé le Vicaire épiscopal à Genève,

l'abbé Pascal Desthieux. Cette décision personnelle « n'est en rien liée à la communauté des frères de Genève mais fait suite aux diverses crises traversées par l'Eglise et la communauté Saint-Jean ». Le frère Johann Clerc était aussi engagé comme aumônier de la Pastorale des Jeunes de Genève.

28.02 (cath.ch/I.MEDIA) Le pape François a institué une task force pour aider les Conférences épiscopales et les instituts religieux à mettre en application les lignes directrices du Saint-Siège en **matière de protection des mineurs**, a rapporté le Bureau de presse du Saint-Siège. La mission de ce groupe de travail doit durer deux ans. Depuis un an, une demi-douzaine de mesures ont ainsi été prises par le Saint-Siège, comme la levée du secret pontifical en cas de violences sur mineurs ou l'obligation pour les diocèses de se doter d'un organisme de lutte contre les abus.

4.03 (cath.ch) Les personnes qui aident des étrangers en séjour illégal en Suisse risquent toujours une condamnation, même si elles agissent dans un esprit de charité. Le Conseil national a refusé d'introduire dans la loi une exception pour « motifs honorables ». L'initiative parlementaire pour supprimer le « **délit de solidarité** » avait été lancée par la conseillère nationale Lisa Mazzone (Verts/GE). Elle a été refusée par 102 voix contre 89 et une abstention, rapporte Swissinfo.

6.03 (cath.ch) Le Procureur général du canton de Fribourg a rendu



une ordonnance de non entrée en matière sur la dénonciation de l'Association suisse des libres penseurs contre **Mgr**

Charles Morerod. Se fondant uniquement sur les éléments rapportés par la presse, l'Association des libres penseurs avait dénoncé le 18 février 2020 l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg (LGF) d'entrave à l'action pénale. Les libres penseurs estimaient que les actes répréhensibles reprochés à l'abbé Paul Frochoux étaient connus de l'évêque, qui avait toutefois choisi de ne pas les dénoncer à la justice. Le Procureur général du canton de Fribourg a décidé de ne donner aucune suite à cette dénonciation.

6.03 (cath.ch) Le pape François a accepté la démission du **cardinal Philippe Barbarin** de sa charge d'archevêque de Lyon. Son successeur n'a pas encore été désigné et Mgr Michel Dubost reste l'administrateur apostolique du diocèse pendant la vacance.

8.03 (cath.ch) Face aux accusations d'abus sexuels qui visent Paul Frochaux, le curé de la cathédrale de Fribourg, **Charles Morerod** veut restaurer la confiance. Dans la Feuille diocésaine du mois de mars, il demande aux prêtres qui ne retrouvent plus « la flamme initiale » de leur vocation de « partir ». Alors qu'il annonçait le mois dernier vouloir instaurer un climat de méfiance, l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg en appelle maintenant à la confiance. « Passé le choc des événements, je me suis dit qu'il allait être difficile de travailler dans un climat de méfiance. Il y a 800 personnes, prêtres ou laïcs, engagées dans des tâches pastorales dans ce diocèse : on ne peut pas lancer de chasse aux sorcières ou mettre un gendarme derrière chacun. Une société ne peut pas fonctionner sans confiance mutuelle », affirme-t-il dans un entretien accordé au quotidien La Liberté.

12.03 (cath.ch) La majorité des députés valaisans ont refusé d'inscrire l'assistance **au suicide en EMS** dans la loi sur la santé. Par 69 voix contre 57 et 2 abstentions, le Grand Conseil valaisan a décidé de retirer de la révision de la loi sur la santé l'art. 18 qui prévoyait la possibilité du suicide assisté dans les établissements pour personnes âgées. Après un long débat et un vote à

bulletins secrets les députés valaisans ont renoncé à légiférer en la matière. L'affaire n'est cependant probablement pas close.

15.03 (cath.ch/I.MEDIA) Face à l'**épidémie de coronavirus** qui paralyse l'Italie et oblige les citoyens à l'isolement, les catholiques sont invités à « redécouvrir et à approfondir la valeur de la communion qui unit tous les membres de l'Eglise », a déclaré le pape François après la prière de l'Angélus. Les fidèles doivent montrer que « le Salut ne réside pas dans les choses de ce monde », mais dans le Christ « sauveur » des hommes, a-t-il également expliqué. En raison de l'épidémie de coronavirus, toutes les célébrations liturgiques de la Semaine sainte se dérouleront sans la présence physique des fidèles au Vatican, a annoncé la Préfecture de la Maison pontificale.

16.03 (réd/cath.ch) **L'abbé Marc Passera** n'est plus. Le décès subit de l'abbé Marc-Louis Passera, d'une crise cardiaque, le 16 mars 2020, alors qu'il se rendait à la poste, a plongé les catholiques genevois dans la stupeur. Le curé in solidum de l'unité pastorale Eaux-Vives-Champel, âgé de 62 ans, était également très connu dans le canton de Fribourg, où il avait été en poste une quinzaine d'années. Un hommage sera publié dans le prochain Courrier pastoral.



ENSEIGNEMENT PAR LE PÈRE JEAN-BERNARD LIVIO

Autour du thème de la Résurrection à partir des évangiles de Matthieu, de Luc et de Jean.

Mardis 12 et 19 mai 2020 à 19h30

Salle Caecilia - 16, rue Schaub - Paroisse St-Antoine de Padoue

L'animation biblique de ces rencontres sera assurée par le Père Jean-Bernard LIVIO, jésuite. L'archéologie et l'étude biblique ont été les deux axes de toute sa vie et il continue à creuser dans ces deux directions, jamais rassasié, au contraire. Ces deux soirées nous permettront de rafraîchir nos connaissances bibliques et de mieux comprendre la Résurrection.

Entrée libre – Chapeau **SOUS-RÉSERVE SELON L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION**

CHEMIN DE JOIE : PÈLERINAGE DE LA PENTECÔTE 2020

Dans la nuit du 31 mai au 1er juin

Deux parcours rejoindront la mosaïque de la Pentecôte du Chemin de Joie,
située au Temple de Montbrillant

! SOUS –RESERVE !

1ER PARCOURS

De **Choulex** (Église Saint-André de Choulex,
Route de Choulex 186, 1244 Choulex) à
Montbrillant

Départ dimanche 31 mai à **23 h30**

Arrivée au Temple de Montbrillant à 6 h du
matin du lundi 1er juin.

Distance : 19 km

Parcours: la marche nocturne fera étape
avec des méditations devant cinq mosaïques
du Chemin de Joie , situées à : Choulex
(reproduction de la mosaïque de Champ-
Dollon) — Chêne-Le Cénacle — Notre-Dame
-Temple de Montbrillant, vers 5h30

2ÈME PARCOURS

De **Perly** (Chapelle St-Jean-Baptiste - Route
de Certoux, 59, Perly Bus 42 – Arrêt « Perly-
Mairie ») à **Montbrillant**

Départ dimanche 31 mai à **21 h00**

N.B. Possibilité de départ Bernex
devant l'église à 22 h 30

Arrivée au Temple de Montbrillant à 6 h du
matin du lundi 1er juin.

Distance : 24 km

Parcours: La marche nocturne fera étape
avec des méditations devant huit mosaïques,
situées à : Perly-Bernex-Onex-Lignon-
Châtelaine-St Jean XXIII — St Nicolas-de-
Flüe-Temple de Montbrillant.

CÉLÉBRATION AU LEVER DU SOLEIL

6 h 00 Célébration au Temple de Montbrillant

(Rue de Baulacre 16, 1202 Genève,
Bus 5 — Arrêt « Baulacre » Bus F – Arrêt « Valais »)

6 h 30 Petit-déjeuner festif

**Vous êtes toutes et tous
bienvenus à tout moment !**

Contacts :

1er parcours : Caroline Baertschi 079 313 27 28

2eme parcours: Silvana Bassetti 079 257 03 69



En raison des incertitudes liées aux mesures destinées à limiter la propagation du coronavirus, nous avons supprimé la page agenda. Nous tenterons de mettre à jour autant que possible l'agenda sur le site www.eglisecatholique-ge.ch avec des propositions adaptées aux circonstances. Merci de votre compréhension.

*Le Courrier pastoral est une publication de
l'Église catholique romaine à Genève
Vicariat Épiscopal
Rue des Granges 13 1204 Genève
Contact: silvana.bassetti@ecr-ge.ch*

*Le Courrier pastoral est destiné à l'information.
Il ne constitue pas un document officiel.
Une erreur? Signalez-la nous, pour que nous puis-
sions la rectifier.
Une réaction ? Ecrivez-nous !*